

André, le serviteur plein de grâce

Quand régnait l'ami du Christ, le grand Léon, un nommé Théognostos vivait à Constantinople, honoré par le pieux roi de la dignité d'officier de la garde de l'empereur. Plus tard, il fut soldat dans les provinces de l'Est. Ce soldat avait beaucoup d'esclaves, et dernièrement il en acheta d'autres. Ma médiocrité va maintenant présenter le plus jeune d'entre eux.

Il était très beau physiquement et son maître était fier de lui. Il voulait toujours l'avoir près de lui, c'est pourquoi il lui a confié seulement les affaires les plus confidentielles. Il l'envoya aussi notamment à l'école, afin qu'il étudiât les saintes Écritures. Intelligent comme il l'était, l'enfant apprit aussitôt par coeur le Psautier et les Nombres, si bien que son maître lui-même s'étonnait de son génie. Personne ne pouvait imaginer d'après son apparence, d'après sa constitution physique et sa sagesse, d'après sa bienséance et son avancement pour les saintes Écritures, qu'il était scythe. C'est pourquoi son maître l'honora de la charge de secrétaire.

Son maître, sa maîtresse, ses compagnons de service et tous les gens de la maison l'aimaient et l'estimaient extrêmement. Son maître, puisqu'il le voyait gérer avec sagesse ses possessions, lui faisait beaucoup de distinctions d'honneur. Il lui donnait même des habits que lui-même portait, si bien que tous ceux qui le voyaient disaient que le serviteur porte des vêtements plus précieux que le maître.

Il aimait beaucoup méditer les divines Écritures. Mais il aimait encore plus les martyres des saints et les vies des pères théophores. Son coeur s'enflammait de l'amour qu'il leur portait et il désirait imiter leur vie vertueuse. Il commença donc seul, par le moyen suivant.

Sa lutte avec l'Éthiopien

Une nuit, il se leva de son lit et pria, conformément au verset du psaume : "Au milieu de la nuit, je me levais pour

Te confesser au sujet des décrets de ta Justice" (Ps 118,62). Mais le diable, notre ennemi très ingénieux, l'envia et commença à frapper très bruyamment les portes de la maison où vivait le jeune homme.

Alors celui-ci, saisi de frayeur, arrêta la prière, se coucha rapidement sur le lit et se cacha dans ses couvertures de laine.

Satan se réjouit de ce qu'il vit et dit à l'un de ses semblables:

- Regarde, ce baveux aussi s'en est pris à nous!

Il dit cela et devint invisible. Après cela, le bienheureux entra dans un profond sommeil et vit dans son rêve qu'il se trouvait au théâtre. Là, d'un côté se tenaient beaucoup d'hommes vêtus de blanc et quelques autres hommes vénérables, alors que de l'autre côté se trouvait une multitude innombrable d'Éthiopiens noirs. Ces deux rangs avaient quelque dispute au sujet des épreuves de courses et de lutte. Les Éthiopiens avaient un Noir corpulent et provoquaient ceux qui étaient en blanc.

- Qui, disaient-ils, va courir et combattre contre celui-ci? Personne ne l'a vaincu, cela fait maintenant des siècles, bien qu'il en ait combattu beaucoup. Il est le chiliarque de Satan. Tout le temps que ceux-là se vantaient, le bienheureux André se tenait là et écoutait, alors que les hommes en blanc se trouvaient dans l'embarras. Soudain apparut un jeune homme très beau, qui venait de descendre du ciel, tenant trois couronnes dans sa main. La première était décorée d'or pur et de pierres précieuses, la deuxième d'une multitude de perles et la troisième de chaque variété de roses, de lys et d'autres fleurs du paradis, c'est pourquoi elle ne pouvait se faner. De plus, elle avait un tel parfum qu'une langue humaine ne peut le décrire.

André les regardait avec émerveillement, et désirait ardemment trouver un moyen d'obtenir une des couronnes. Il s'approche donc de ce beau jeune homme et lui dit :

- Au nom du Christ, combien les vends-tu? Je n'ai pas d'argent pour les acheter, mais je vais aller le dire à mon maître et celui-ci te donnera autant d'or que tu veux.

Alors le jeune homme sourit et lui dit :

- Crois-moi, cher, même si tu m'apportes l'or du monde entier, ni à toi, ni à celui que tu considères comme ton maître, je ne donnerai aucune de ces fleurs, car ce ne sont pas des fleurs de ce monde vain, comme tu l'as pensé, ce sont des trésors célestes. C'est avec elles que sont couronnés tous ceux qui vainquent ces Éthiopiens. Si donc tu veux prendre une couronne, va combattre contre cet Éthiopien tout noir, et si tu le surpasses, je te donnerai non seulement ces couronnes-ci, mais autant que tu veux.

Ayant entendu cela, le bienheureux prit courage et lui dit :

- Crois-moi, mon maître, je ferai comme tu me l'as dit. Seulement, initie-moi à ses techniques.

Les Éthiopiens, reprit le jeune homme, bien qu'ils soient téméraires, sont

lâches et impuissants. Que sa taille ne t'effraie donc pas. Il est pourri et impuissant comme le chou fané. Avec ces paroles, il l'encourageait. Ensuite, il le saisit et, faisant mine de combattre avec lui, il lui montra comment résister à l'Éthiopien. Finalement, il lui dit à l'oreille :

- Quand il te fera tourner dans l'air, n'aie pas peur. Attrape-le en forme de croix et tu sentiras l'aide de Dieu.

Le bienheureux avança pour combattre. Il sortit au milieu, en face de l'Éthiopien, et lui cria fort :

- Viens ici, tout noir, nul, incapable! Viens, que nous combattions tous les deux!

Dès qu'il l'entendit, celui-ci s'élança tout de suite en soufflant et parlant avec jactance. Il empoigna André et le fit tourner pendant un long moment, ce qui eut pour résultat que les Éthiopiens réjouis applaudissaient alors que les hommes en blanc s'affligeaient. Ils pensaient qu'il le jetterait à terre et lui arracherait les yeux. Mais André, à cet instant critique, l'attrapa en forme de croix, le jeta à terre et le laissa inconscient. Les hommes en blanc se réjouirent extrêmement. Ils le relevèrent par les mains, l'embrassèrent et l'oignirent de myrrhe spirituelle, alors que les innombrables Éthiopiens disparurent, couverts de honte. Alors le glorieux jeune homme s'approcha d'André, lui fit cadeau de ces couronnes précieuses, l'embrassa et lui dit :

A partir de ce moment, tu seras mon ami et mon frère. Combats le bon combat en étant nu. Deviens fou pour ma grâce et moi, je te donnerai beaucoup de biens dans mon royaume.

Les débuts

Quand le bienheureux se réveilla, il s'étonna de tout ce qu'il avait vu. Le matin, il vint chez moi l'indigne et me confia la vision. En l'entendant, je restai stupéfait. Par ailleurs, il sortait de lui un parfum céleste, comme de la myrrhe précieuse. Nous avons tous les deux réfléchi et nous avons décidé qu'il simule le fou et le démoniaque à cause de ce qu'Il avait dit : "Deviens fou pour ma grâce et tu obtiendras beaucoup de biens dans mon royaume". D'ailleurs, il lui était impossible de fuir son maître par un autre moyen.

La nuit suivante, il se leva à minuit et pria. Ensuite, il prit un couteau et se rendit au puits, près de la chambre de son maître. Là, il enleva sa tunique et se mit à la déchirer comme un épileptique et à la couper en petits morceaux. De plus, il prononçait des paroles confuses et des cris dérégés comme les aliénés.

Son maître se réveilla à ces cris. Mais il ne pouvait pas comprendre ce que c'était et surtout à une telle heure. Il supposa donc que c'était quelque mauvais esprit du puits, qui était sorti à cette heure-là pour rendre fou quiconque voudrait approcher imprudemment.

Le cuisinier se réveilla aussi. Il pensa que le jour se levait et il alla tirer de l'eau. Mais voyant André dans cet état, il laissa sa cruche, informa son maître et cria à tous les gens de la maison.

- André a perdu la raison! Il est devenu fou! Il est assis au puits avec sa tunique déchirée!

Théognostos l'entendit et s'attrista beaucoup. Il descendit avec son épouse et toute la maisonnée, et le voyant il pensait que sa conduite était réelle. Plein d'amertume à cause du malheur de son serviteur, il l'envoya à la vénérable église de la sainte martyre Anastasie et ordonna de l'attacher là. Il envoya en plus beaucoup d'argent au sacristain pour sa guérison.

A l'église Sainte-Anastasie Des visiteurs célestes

André parlait toute la journée comme un possédé. Mais la nuit, il priait secrètement et demandait à la martyre du Christ de l'informer si l'effort qu'il avait commencé à fournir plaisait à Dieu. Il cessa un moment les pleurs et la prière et il vit de ses yeux se présenter un certain vieillard couvert de beaucoup de gloire. Avec lui se trouvaient cinq femmes et ils visitaient un par un les malades. Ils finirent avec les autres et arrivèrent près d'André. En premier se tenait le vieillard et à côté de lui les saintes femmes. Il le fixait de ses yeux et lui souriait avec sympathie, comme s'il avait quelque chose de joyeux à l'esprit. Il dit alors à la femme qui avait le plus de magnificence :

- Dame Anastasie, tu ne guériras pas celui-ci?

Le Maître lui a proposé d'être ainsi, répondit-elle. Il n'a pas besoin de guérison. Celui qui lui a dit: "Deviens fou pour ma grâce et moi, je te donnerai beaucoup de biens dans mon Royaume". Il, l'a lui-même guéri et il n'a pas besoin d'autre guérison. C'est-à-dire que le Seigneur savait que la méthode qu'il apprendrait, il ne l'abandonnerait pas jusqu'à son dernier souffle. Il savait qu'il deviendrait, avec la force de l'Esprit saint, son vase d'élection, utile, saint, aimé.

- Je le savais, ma dame, lui dit le vieillard, je savais cela moi aussi. Mais j'ai parlé ainsi car j'avais de la sympathie pour lui.

Ils dirent cela, et après l'avoir salué dans l'amour du Christ, ils entrèrent au centre de l'église pour prier. De cet instant jusqu'au moment où le sacristain sonna la simandre en bois pour le début des Matines, il ne vit personne entrer ou sortir. Le saint s'émerveilla de tout ce qu'ils lui ont révélé, et glorifia Dieu et la sainte martyre Anastasie, qui lui est venue en aide si rapidement.



L'agression des Éthiopiens et leur punition

Toute cette journée-là, attaché comme il l'était, il n'a rien mangé. La nuit, aux alentours de minuit, il pria secrètement Dieu et la martyre, quand le diable, sous la forme d'un Éthiopien, s'approcha de lui visiblement. Il avait avec lui une multitude de démons. Les uns tenaient à la main des pioches, les autres des couteaux, d'autres des bâtons et des massues, des épées et des glaives, et d'autres des cordes. Ce dragon était chiliarque. C'est pourquoi beaucoup de démons étaient venus avec lui, pour tuer le bienheureux. L'Éthiopien grinça des dents avec rage et s'élança avec une hache à la main pour frapper le juste. De la même manière, les autres démons s'élançèrent contre lui. Alors, le bienheureux André leva les mains et cria avec larmes à Dieu :

- "Seigneur, ne livre pas aux bêtes une âme qui Te confesse!" (Ps 73,19)

Et tout de suite, il ajouta :

- Saint Jean, apôtre et évangéliste, théologien aimé, aide-moi!

Au même instant, un coup de tonnerre et un tumulte se firent entendre d'en haut. Et voici qu'apparut un vieillard aux grands yeux et avec un visage comme le soleil! Beaucoup l'accompagnaient.

Il fit dans l'air le signe de la croix et dit à ceux qui le suivaient :

- Fermez la porte à clé pour que personne ne s'évade!

Ceux-ci les fermèrent vite et firent tomber tous les démons au piège. Englobés donc dans l'église, ils criaient l'un à l'autre :

- Maudite est l'heure où nous avons subi cela! Jean est sévère et il va nous tourmenter atrocement.

Le vénérable vieillard donna un ordre et ses compagnons enlevèrent la chaîne du cou du bienheureux André. Il la prit alors, se tint à l'extérieur de la porte et cria :

- Amenez-les-moi un à un.

Ils lui amenèrent le premier.

- Allongez-le par terre, dit-il.

Ensuite, il plia en trois la chaîne du bienheureux et donna environ cent coups au démon, qui criait comme un homme :

- Pitié, pitié, épargne-moi!

Puis, ils allongèrent le deuxième et il le frappa fort, et pareillement tous les autres. Tant qu'il entendait "Pitié!", le bienheureux André riait malgré lui. Il lui semblait que les démons avaient été capturés et étaient battus de façon sensible comme les hommes. Mais en réalité, c'est Dieu qui les frappait. Et Il les frappait d'une bastonnade si exténuante que la nature humaine ne le supporte pas.

Alors, celui qui les frappait, leur criait:

- Allez maintenant chez votre père, Satan, montrez-lui votre état et voyons si cela lui plaît ...

Quand tous les Éthiopiens disparurent, ce vénérable vieillard s'approcha du serviteur de Dieu, lui mit la chaîne au cou et lui dit :

- As-tu vu avec quelle rapidité je suis venu à ton aide? Je m'intéresse beaucoup à toi, parce que c'est moi que Dieu a chargé de prendre soin de ton

salut. Prends patience, pour que tu paraisses digne en tout. Ton maître va te détacher tout de suite des liens, pour que tu ailles librement où il te plaît.

- Dis, seigneur, qui es-tu? Je ne te connais pas, dit le bienheureux.

- Je suis Jean, répondit celui-ci. C'est moi qui me suis penché sur la poitrine immaculée et vivifiante de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

Il dit et disparut comme un éclair des yeux du bienheureux André. Celui-ci resta en extase et glorifiait Dieu de ce qu'Il l'avait aidé et libéré des démons malins qui s'étaient soulevés contre lui. Il pria donc en disant :

- Seigneur Jésus-Christ, grande, incommensurable est ta Puissance et très glorieuse ta Compassion, car il me paraît étrange et digne d'admiration que tu aies pitié et t'occupes de mon humble personne. Seigneur très haut et tout-puissant, garde-moi toujours dans ta Voie véritable et rends-moi digne, Maître compatissant, redoutable et insaisissable, de trouver grâce auprès de Toi.

Dans les palais royaux

C'est ainsi qu'il pria secrètement toute la journée jusqu'à la tombée de la nuit. Il s'endormit un peu et vit dans son sommeil qu'il se trouvait dans des palais royaux. Le Roi l'appela et lui dit :

- Veux-tu me servir de toute ton âme et veux-tu que je fasse de toi l'un des dignitaires de mon palais?

- Existe-t-il, Maître, quelqu'un qui ne veuille pas son bien? répondit-il; moi, de toute façon, je le désire beaucoup.

- Si donc tu le désires, goûte la saveur de mon Royaume.

En même temps, Il lui offrait quelque chose à manger. Cela ressemblait à de la neige et c'était si doux et si savoureux que l'on ne peut l'imaginer. Dès qu'il l'eût mangé, il dit :

- Donne-m'en d'autre, s'il te plaît, car en le mangeant, j'ai senti s'exhaler une bonne odeur comme de la myrrhe divine.

Celui-ci lui en donna un deuxième qui ressemblait à un coing. Mais il était plus acide et plus amer que l'absinthe. Quand il l'eût mangé, il se découragea et oublia le goût du premier. Le voyant triste, le roi lui dit :

- Vois-tu que tu ne peux pas supporter l'amertume du mets? Je t'ai donné à sentir le moyen le plus parfait par lequel on pût me servir. C'est exactement

"le chemin étroit et resserré qui mène à la vie" (Mat 7,13).

- La chose me paraît amère, Maître. Qui peut Te servir en mangeant cela?

- Tu te souviens de l'amer, répondit le Roi. As-tu oublié le doux? Avant l'amer, ne t'ai-je pas donné le doux?

- Si, Maître, mais Tu m'as dit que la voie étroite ressemblait à l'amer.

- Non, tout au contraire! Cette voie se trouve entre l'amer et le doux. L'amer représente les labeurs et les luttes, alors que le doux et bon est la fraîcheur, le repos et la consolation qu'offre ma Bonté à tous ceux qui s'affligent pour ma grâce. Je n'offre donc pas l'amer seul, ni le doux seul, mais tantôt l'un, tantôt l'autre; l'un succède à l'autre. Si donc tu veux me servir, dis-le-moi que je le sache.

- Donne-m'en encore, que je le goûte et je te le dirai, répondit le bienheureux.

Il lui donna d'abord de l'amer. André dit alors, plein d'amertume :

- Je ne peux Te servir en mangeant cela. C'est amer et insupportable.

Le roi sourit et, sortant de son sein quelque chose de brûlant et de fleurissant qui embaumait, Il lui dit :

- Prends et mange pour tout oublier. Il le prit réellement et mangea. Pour un long moment, il sentait tant de plaisir, de douceur et de joie qu'il se trouvait hors de lui-même. Il pensait qu'il vivait dans une suavité, une gloire et une délectation extrêmes. Quand il revint à lui, il tomba aux pieds de ce grand roi et le supplia :

- Aie pitié de moi, bon Maître, et laisse-moi Te servir, parce que j'ai vraiment compris que ton service est très agréable.

- Crois-moi, lui dit Celui-ci, parmi mes richesses, cela est le plus insignifiant. Mais si tu me sers, tout ce que j'ai sera à toi et je te ferai héritier de mon royaume.

C'est ainsi que parla le Roi et Il le laissa partir. Quand le bienheureux se réveilla, il retenait dans son esprit toutes ces choses, mais il ne pouvait pas les expliquer.

Libre du joug du travail

Il resta environ quatre mois dans l'église Sainte-Anastasie.

Puisqu'ils voyaient qu'il ne guérissait pas mais que sa maladie s'aggravait, les clercs de l'église informèrent son maître à son sujet. Celui-ci l'enregistra comme fou et possédé, et ordonna qu'on le détachât et qu'on le laissât libre.

Dès lors donc, il rôdait sur la place de la ville et jouait, comme autrefois l'admirable Siméon (le fol en Christ). Quand le soir tomba, il vint à moi l'indigne. J'étais seul à la maison et je me reposais. Il sourit un peu, puis il commença à mouiller de larmes son vénérable visage. Comme nous restions longtemps dans les bras l'un de l'autre, nous nous embrassâmes et nous assîmes.

- Puisque tu étais attaché, comment es-tu parti? lui demandai-je.

Il me raconta alors tout à la suite avec douceur. Ce n'est qu'à moi, mes frères, qu'il parlait droitement et sincèrement. A tous les autres, il parlait comme un fou ou il ne parlait pas du tout.

Les jeunes corrompus

Au lever du jour, il m'embrassa et partit pour sa lutte spirituelle, vêtu d'un court manteau. Arrivant aux boulangeries, quelques jeunes corrompus remarquèrent qu'il se comportait comme un fou. Ils le prirent donc et l'emmenèrent à une taverne. Ils s'assirent là, et pendant qu'ils buvaient, ils le frappaient au cou. Ils s'amusaient avec sa folie et ne le laissaient pas partir. Cependant, ils ne lui donnèrent même pas quelque chose de ce qu'ils avaient.

Entre-temps, le juste réfléchissait à ce qu'il allait leur faire, car il ne voyait pas qu'ils avaient une bonne intention. A un moment donné, l'un d'eux laissa son verre sur la table, rempli d'un vin de choix. André le saisit alors, boit le vin, casse le verre sur la tête du jeune et s'enfuit. Ils le pourchassèrent, l'attrapèrent et, tout en le frappant, le traînèrent à l'intérieur. Ils recommencèrent à plaisanter et à boire, sans rien donner au juste, sinon des gifles.

L'ayant battu et raillé, les insensés décidèrent de partir. Il faisait déjà nuit. Sortant lui aussi avec eux, le bienheureux leur dit:

- Stupides et fous, que vais-je faire maintenant que la patrouille de nuit va me saisir et me frapper?

Le bienheureux dit cela pour eux, sachant ce qui les attendait, mais ceux-ci ne le comprirent pas. Ils le laissèrent donc et partirent. Ensuite, ils se mirent d'accord pour aller aux mauvais lieux des femmes impudiques, où ils souillaient leur âme en restant jusqu'à minuit.

Pendant ce temps, le bienheureux André se retira dans le coin de quelque portique et s'y étendit comme un pauvre. Les jeunes sortirent de ces lieux impurs et allaient vers leurs maisons. Mais la patrouille les rencontra et, après les avoir liés, les amena près du lieu où se trouvait le bienheureux. Là, ils les déshabillèrent et les battirent durement. Le juste les voyait et avait pitié d'eux et suppliait Dieu avec des larmes qu'ils ne soient pas mis en prison. Avec les prières du saint et les instances de leurs amis et de leur parenté, ils furent laissés en liberté. Alors l'un d'eux entama la conversation et dit :

- Ah, mes amis, qu'il aille se perdre, Satan, tiens! Je me demande comment le possédé a prophétisé qu'il lui arriverait ce qui nous est arrivé à nous!

- Ne sais-tu pas, insensé, répondit l'autre, que quand le démon compte faire quelque chose, il le fait apparaître à son collaborateur? Ce que nous avons subi a été causé par le démon qui se trouve en lui.

- Non, ce n'est pas comme cela. Je soupçonne que Dieu nous a punis, parce que nous l'avons battu sans pitié.

- Que dis-tu, insensé! Dieu se soucierait du fou? N'est-ce pas lui qui lui a donné le démon? D'ailleurs nous, nous l'avons battu par plaisanterie. Nous n'avons rien fait de terrible! S'il était saint, alors tu pourrais me convaincre que Dieu nous a punis pour le péché que nous avons commis contre lui. Mais puisqu'il s'agit d'un fou, Il ne le compte pas comme péché.

Ils discutaient de ces choses en partant, ainsi que de quelques autres sujets dont les jeunes ont l'habitude.

La nuit et le jour de martyre du saint

Le matin le saint se levait et errait par les rues dans le bruit. Toute la journée il restait à jeûn et ne s'asseyait nulle part. Le soir on le trouvait en train de jouer sous les portiques de la ville. Là, il observait où les chiens s'étaient couchés, et, après les avoir chassés, il s'allongeait confortablement, comme s'il tombait sur un matelas, presque nu, pauvre, sans paillasse, sans une épaisse couverture de laine, sans cape, mais seulement avec le vêtement de laine qu'il portait.

Le matin, en se levant, il se disait à lui-même :

- Voilà, pauvre André insensé, tu as dormi comme un chien parmi tes semblables. Allons de nouveau peiner pour échapper à la punition future, car la mort approche. Ne t'y trompe pas. Personne ne t'aidera à cette heure-là. Chaque homme obtiendra le fruit de ses labeurs à l'heure de la mort. Lutte donc, peine, supporte les avilissements dans ce monde, pour être loué et

glorifié par notre Roi céleste.

C'est ainsi qu'il monologuait, et il luttait pour se porter rapidement vers ce qui est en avant, comme dit l'Apôtre (cf. Phil. 3,14).

Le monde qui le voyait disait :

- Regardez, un nouveau fou!

-Ce comportement, disaient d'autres, ne s'accorde pas avec un fou.

Les derniers avaient de la sympathie pour lui, alors que les premiers le frappaient à la nuque, et, dégoûtés, crachaient sur lui. Mais lui supportait les douleurs et la fatigue. Il priait en secret, mais si intensément que le murmure qui sortait de ses lèvres s'entendait de loin comme un chaudron qui bouillonnait, pendant que de sa bouche sortait de la vapeur.

- Regardez! disaient tous les imprudents qui le voyaient; son cœur souffre tellement de l'esprit malin qu'il fait sortir cette vapeur!

Cependant, ce qui causait la vapeur était la prière incessante et agréable à Dieu. Donc ceux qui pensaient ainsi étaient naïfs, comme autrefois les Juifs à la Pentecôte, qui voyaient comme de l'ivresse la diversité des langues.

Les femmes impudiques

Un jour qu'il passait devant les lieux malsains, il faisait semblant de jouer. Une des femmes impudiques le vit se comporter ainsi et le prit pour un fou. Elle le prit donc par son vêtement de laine et le traîna dans son réduit. Celui-ci alors, le vrai diamant de la chasteté et le moqueur du diable, ne s'opposa pas, mais la suivit.

Comme il entra, les autres prostituées se groupèrent autour de lui.

- Comment cela t'est-il arrivé? lui demandèrent-elles, se moquant de lui.

Il sourit mais ne répondit rien. Certaines le frappaient au cou et essayaient de l'amener à l'acte honteux de la fornication. D'autres aussi essayaient avec beaucoup de caresses et de baisers d'entraîner le sage au péché en disant :

- Fou, prostitue-toi, satisfais la passion de ton âme!

Ce vaillant était à admirer, parce qu'après tant d'attouchements elles ne pouvaient pas le conduire à la passion infecte. Elles changèrent donc de comportement et disaient :

- Celui-ci est soit mort, soit en bois, soit en pierre!

- Je m'étonne de votre insensibilité, dit l'une d'elles.

- Comment pouvez-vous parler ainsi? Un fou et possédé, un affamé et assoiffé, quelqu'un qui a froid et qui n'a pas où reposer la tête, peut-il jamais désirer de telles choses? Laissez-le aller où il veut!

Le juste voyait au milieu d'elles le démon de la fornication. Il était noir comme un Africain. Il n'avait pas de cheveux sur la tête. Il avait du fumier mélangé avec de la cendre. Ses yeux ressemblaient à ceux du renard et il avait une horrible loque jetée sur son épaule. Il sortait de lui une triple puanteur qui rappelait la pourriture, la fange et la saleté. Elle était si intense que le bienheureux crachait souvent de dégoût et tenait son nez.

Le voyant dégoûté de la débauche, le démon cria et lui dit :

- Moi, les hommes m'ont dans leur cœur comme du miel doux et toi qui te moques du monde, tu me prends en aversion et tu craches sur moi! Donc le but pour lequel tu simules le fou n'est pas bon. Certainement tu as fait cela pour te débarrasser du travail corporel.

Le saint le voyait nettement. Mais les prostituées ne voyaient rien, elles entendaient seulement le son de sa voix.

Ensuite, le bienheureux le railla pour sa laideur et le chassa en le terrifiant.

- Regardez comme il plaisante avec son démon! dirent les prostituées.

Son vêtement est joli, constata l'une d'elles; prenons-le-lui et vendons-le, pour boire du vin aujourd'hui.

Alors elle se leva tout de suite, lui tira la tunique et le laissa nu. Elles la vendirent un miliarisio (monnaie byzantine) et prirent chacune deux sous.

- Ne le chassons pas tout nu, dit la première aux autres. Donnons-lui au moins une vieille natte.

Elles apportèrent la natte, firent une ouverture au centre, le lui passèrent au cou et le chassèrent du réduit. Celui-ci alla sur la place et, portant le vêtement, il courait et jouait. Tous ceux qui le voyaient lui disaient :

- Ton âne porte un bon bât, fou!

- Oui, insensés, répondait celui-ci, je porte un bon bât. Le roi m'a fait patricien aujourd'hui!

L'avare

Le saint ne demandait pas d'argent. Il ne demandait jamais rien. Le Christ prenait soin de lui. Mais quelques dévots lui donnaient, chacun selon sa disposition. Tout ce qu'ils lui donnaient, il le prenait volontiers et priait pour les donateurs. En une journée entière, il recevait vingt à trente oboles, et ensuite il allait chercher un endroit caché où étaient rassemblés d'autres pauvres. Il s'approchait alors, s'asseyait parmi eux, et, pour que son oeuvre ne soit pas perceptible, il faisait semblant de jouer. Si l'un d'entre eux lui enlevait quelque chose, il le giflait. Alors les autres, pour défendre leur compagnon, frappaient André à coups de bâton. Celui-ci profitait de cette occasion pour s'enfuir et dispersait tout l'argent. Alors chacun gardait pour lui tout ce qu'il saisissait.

Un jour, comme il jouait sur la place, le saint entra par hasard dans une taverne où les clients buvaient du vin aromatisé. Quelqu'un entra pour boire. Le saint le suivit d'un regard sévère. Celui-ci le remarqua et le regarda d'un air farouche.

- Qu'est-ce que tu as à me regarder, fou? lui dit-il. Va-t-en d'ici.

- Sur ton épaule droite, remarqua le bienheureux, est assis le démon de l'avarice. Il ressemble à un petit singe et te tient, misérable, attaché avec une corde, comme un ours. Donne-moi une obole!

- Je n'en ai pas, répondit celui-ci en colère.

- Âme paralytique! lui dit encore le saint; tu as pris sept oboles de chez toi. Avec l'une tu as acheté des légumes, avec l'autre des lupins. Les cinq autres, tu les as sur toi et les démons te poussent à boire du vin.

Il dit cela et sortit en courant. L'autre fut surpris, car tout ce qu'il avait entendu était vrai. Donc, tout confondu, il se tourna vers ceux qui étaient assis et buvaient près de lui, et leur rapporta tout. Le cabaretier leur dit alors

=

- Comme je vois, vous êtes plus insensés que lui. Ce n'est pas lui qui parle, mais le démon qui se trouve en lui. Le démon ne saurait-il pas qui se prostitue, qui vole, qui est avare ou combien d'argent a quelqu'un sur lui en sortant de la maison? Comme donc le démon le suit partout, il l'informe de tout. Si en plus l'homme est son ami et obéit à ses volontés, alors lui aussi lui fait des révélations.

C'est ainsi que parla le cabaretier et il les persuada que c'était la vérité.

Le saint fait connaissance avec Épiphane

Le bienheureux se mit en route comme il en avait l'habitude, vers les boulangeries. Chemin faisant, il rencontra trois jeunes hommes blonds, beaux de l'âme et du corps. Leur vie était vertueuse. Le plus grand guidait les autres pour toutes les choses qui plaisent à Dieu.

Dès qu'ils se trouvèrent en face du saint, l'esprit du premier jeune homme s'illumina et il dit aux autres :

- Mes amis, je soupçonne - et croyez-moi - que ce fou est serviteur de Dieu.
- Allons donc nous asseoir quelque part avec lui, pria le deuxième.
- Puisque vous le voulez, je vais m'en occuper tout de suite!

Il laisse les deux autres et s'approche du saint.

- Frère, lui dit-il, si tu veux, viens avec moi. Mes amis et moi, nous t'aimons beaucoup.

Le bienheureux le regarda, sourit et dit :

- Toi, tu es Épiphane. Dorénavant, tu seras mon ami et mon enfant spirituel.

Et ayant dit cela, ils s'embrassèrent. Avec son don de prévoyance, le saint lui révéla le déroulement de sa vie future. Il prophétisa qu'il deviendrait évêque de la ville impériale, c'est-à-dire patriarche et père spirituel de beaucoup d'hommes.

Se tenant par la main, ils s'approchèrent des deux autres enfants et Épiphane leur raconta comment il l'avait appelé par son nom. Ceux-là, après ce qu'ils avaient entendu, montrèrent au saint plus de confiance et d'amour et glorifièrent Dieu.

Ils entrèrent dans une taverne et s'assirent dans un coin écarté. Ils commandèrent du pain, du vin, du poisson et les placèrent devant le saint. Celui-ci vit leur bonne intention et se réjouit beaucoup. Il murmura deux paroles de prière demandant à Dieu de bénir le repas. Ensuite il goûta lui-même ce qu'il y avait, après l'avoir partagé avec les jeunes.

Le martyre de la faim et de la soif

Il est vrai et digne de foi, mes chers, qu'il mangeait la moitié d'une biscotte toute la journée. Il fit de même alors : il laissa le principal sur la table.

Quand on lui mit du vin, il n'était pas fâché. Mais seul, il n'en buvait jamais. Il arrivait que deux ou trois jours passaient, ou même la semaine entière, sans qu'il ne mangeât rien, parce que Satan rendait durs la plupart des gens et ils ne lui offraient rien. Lui-même ne forçait personne pour ne pas devenir gênant.

Souvent, il brûlait à cause de la soif, et ne sachant que faire, il cherchait sur l'avenue quelque creux avec de l'eau boueuse de la pluie. Ensuite, il s'agenouillait, soufflait trois fois en forme de croix, et en buvait ainsi. Tous ceux qui le voyaient s'indignaient. Certains le frappaient, alors que d'autres disaient :

- C'est ce qui te va bien, fou, de boire les eaux sales.

Mais celui-ci s'enfuyait tout de suite sans rien répondre. Voilà ce qu'était, mes chers, la conduite cachée du bienheureux André.

Suspendu en l'air pendant la prière

Au moment où il mangeait avec les enfants dans la taverne, il se trouva que je passais par là, moi le moindre, et que j'entendis sa voix. Je m'arrêtai alors à l'entrée, me cachai quelque part et j'observai. Le saint embrassa les jeunes gens et ceux-ci partirent. Le cabaretier eut besoin de quelque chose et sortit. Le juste resta seul à l'intérieur. Il regarda ici et là, mais ne vit personne. Il leva alors les bras et pria pour les trois enfants. Tout le temps qu'il priait, il s'était levé du sol et se trouvait suspendu dans l'air. Que Dieu m'en soit témoin, Lui qui détruit "tous ceux qui disent le mensonge". En voyant cela, je restai épouvanté et en extase.

Quand le bienheureux finit sa prière, il revint à sa première situation et sortit en faisant ses oeuvres habituelles. J'ai révélé cela à votre charité non pour me faire voir et me vanter, mais parce que je l'ai vu de mes propres yeux.

Le rude hiver

L'hiver était très rude. Un froid vigoureux chargeait l'atmosphère. Tout avait gelé. Le vent violent avait rempli de neige tous les sous-sols et arraché les tuiles non seulement des grands bâtiments, mais aussi des maisons basses. Tous les pauvres gémissaient et pleuraient désespérés. Les uns mouraient épuisés par la faim, les autres embourbés dans la neige. Des jarres se cassèrent, des arbres se déracinèrent et les oiseaux crevèrent.

Alors moi, je m'inquiétais beaucoup du serviteur de Dieu, car il n'avait ni tunique en laine, ni pardessus, ni natte, ni cabane. Il était complètement pauvre et sans abri. De plus, je ne savais pas où il se trouvait. J'en conclusais

donc qu'il était mort, sans nul doute.

Le rude hiver dura de nombreux jours. Après deux semaines, le vent se calma, quand tard un soir, le serviteur de Dieu vint me rendre visite. En le voyant, je fus surpris. Je me levai, le serrai dans mes bras et nous nous embrassâmes. Nous restâmes ainsi un long moment, puis il me dit :

- Viens, asseyons-nous, mon cher!

Après avoir arrêté ses larmes, il s'assit et, joyeux, se mit à raconter :

- J'ai quelque chose à te dire. Prépare la table pour que nous nous réjouissons.

Moi, je donnai aussitôt l'ordre qui convenait et pendant que le serviteur s'occupait de la préparation, le saint me dit :

- Vraiment, mon cher frère, pourquoi craignais-tu telle-ment pour moi? Pensais-tu que j'étais, moi aussi, mort de froid, comme tant de mes frères, les pauvres? Ne sais-tu pas que "le Seigneur est proche de ceux qui ont le coeur brisé et Il sauvera ceux qui sont humbles en esprit" (Ps 33,19) ? Ne sais-tu pas qu'Il est avec moi, Celui qui m'a dit à moi le moindre : "Si tu me sers de toute ton âme, tu goûteras les dons et la grande consolation que j'offre" ? Ne pense donc rien de tel à mon sujet. Tous ceux qui espèrent fermement en Dieu goûtent une grande joie et dans ce monde et dans l'autre.

Tant que parlait le saint, j'avais l'impression que dans cette épreuve quelque miracle lui était arrivé, et que c'était la raison pour laquelle il me disait cela. Je commençai donc à le prendre par des paroles douces et à lui demander avec un vif intérêt :

- Comment as-tu passé, mon cher, les jours de l'épreuve? Je te conjure par le Dieu du ciel et de la terre : ne me cache pas les choses étranges qu'Il t'a révélées!

- De quelle façon un fou pouvait-il passer son temps, sinon avec ses folies, comme toujours, et ses jeux? Mais ton amour et le grand désir que tu as de savoir m'obligent à tout te confesser. Je te conjure donc par Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, de ne dire à personne, tant que je vis, ce que tu vas entendre. Je vais te le dire à toi, puisque je nourris un amour infini pour toi.

J'assurai avec des serments redoutables que j'en garderais le secret.

Du gel de la terre à la chaleur du ciel
Le martyre du froid

Alors, il ouvrit sa bouche vénérable et me dit :

- Je ne pouvais pas, mon ami, supporter le terrible froid et le vent que tu as dû connaître aussi, parce que j'étais nu, pieds nus et sans abri. Je me réfugiais donc auprès des pauvres, mes semblables, mais ils ne m'acceptaient pas. Ils étaient dégoûtés de moi et me chassaient à coups de bâton comme un chien. "Va-t-en d'ici, chien, me disaient-ils, disparaïs!"

Je ne trouvais pas d'endroit pour me réfugier et me sauver. Je me suis désespéré. J'eus peur de mourir. Que le Nom du Seigneur soit glorifié, car même si je meurs, Il me le comptera comme martyr. Dieu n'est pas injuste. Lui qui a envoyé le gel me donnera aussi la patience. Je me rendis donc à un coin du portique et j'y trouvai un petit chien. Je m'allongeai à côté de lui en espérant qu'il me réchaufferait un peu. Mais lui, quand il me vit près de lui, se leva et partit.

Je me dis alors à moi-même: "Vois-tu, malheureux, combien tu es pécheur? Même les chiens te dédaignent et te fuient et ne t'acceptent pas comme un de leurs semblables! Les hommes t'abhorrent comme un esprit malin. Tes semblables, les pauvres, te chassent. Qu'est-ce qui t'attend donc? Meurs, débauché, meurs! Il n'existe pas de salut pour toi dans ce monde."

Alors que je disais cela avec beaucoup de douleur, je parvins à la componction. Et comme le froid et l'épouvante me serraient, je fondis en larmes, avec les yeux de l'âme tournés vers Dieu. Tous mes membres gelèrent. Je pensais à cet instant-là que j'allais rendre l'âme...

Soudain, je sentis une douce chaleur. J'ouvre mes yeux et je vois un jeune homme très beau qui brille plus que le soleil. Il tenait à la main un rameau doré. Le rameau était tressé avec des lys et des roses qui ne ressemblaient pas à ceux de ce monde, oh non! Ils étaient d'une merveilleuse variété. Ils étaient différents quant à leur nature et à leur aspect. Tenant ce beau rameau, il me regarda et dit :

- André, où étais-tu?

- Dans les ténèbres et l'ombre de la mort, répondis-je. Et pendant que je parlais encore, il me frappa au visage avec le rameau fleuri en me disant :

- Que ton corps prenne de la force et une vie invincible.

Aussitôt, le parfum de ces fleurs entra dans mon cœur et me donna de la vie en un clin d'oeil. J'entends alors une voix dire :

- Emmenez-le pour le consoler pendant deux semaines et qu'il revienne

parce que je veux qu'il lutte encore.

Pendant que la voix parlait, je m'enfonçai dans un sommeil très profond et je ne compris pas ce qui m'arrivait. Je vivais pendant deux semaines là où l'avait ordonné la volonté de Dieu, comme si j'avais dormi agréablement toute la nuit et m'étais réveillé le matin.

Dans le jardin de Dieu

Voyant que je me trouvais dans un paradis délicieux et merveilleux, je fus troublé. Je me demandais ce que cela pouvait signifier. Je savais que j'habitais à Constantinople. Mais ce que j'y faisais, je ne le comprenais pas. Je m'émerveillais et ne pouvais donner aucune explication. "Tu vois, dis-je à moi-même, je suis vraiment absurde. Dieu m'a comblé de bienfaits et, alors que je devrais le glorifier et le remercier, je suis assis à bien examiner ce prodigieux miracle."

Je me sentais incorporel. Je portais une tunique blanche comme la neige, resplendissante, ornée de pierres précieuses, et sa beauté me réjouissait beaucoup. Sur la tête, je portais une couronne tout en or et lumineuse, aux pieds des sandales et j'étais ceint d'une ceinture resplendissante. Le paradis était fait tout entier de lumière, mais de la lumière vue pour la première fois et très brillante qui, comme les fleurs rayonnaient, prenait une couleur rose tendre. Un parfum divin avec des variations successives approchait mon odorat et m'enivrait. Crois-moi, en te disant cela je frissonne.

Dans le jardin de Dieu j'étais comme un roi. J'étais très heureux de me voir demeurer dans un tel paradis. Là, Dieu faisait pousser beaucoup d'arbres. Mais ils ne ressemblaient pas à ceux du monde corruptible. Ils étaient toujours fleuris, embaumants et chargés. Ils étaient hauts, très feuillus et chargés. Leurs branches s'inclinaient et, comme elles flottaient entre elles, elles remplissaient de parfum l'atmosphère et formaient un arc-en-ciel. Tout cela, les bienheureux en jouissent, et leur âme est transformée par ce délice, cette joie et cette allégresse.

Ceci aussi était étrange : certains arbres avaient seulement des fleurs et des feuilles. Sur ceux-ci il y avait quelque chose de merveilleux : une variété de beaux oiseaux, petits et grands, aux ailes dorées et blanches comme la neige. Certains gazouillaient cachés dans les feuilles, et leur gazouillis, beau et délicieux, s'entendait jusqu'au bout du ciel.

J'essayais de comprendre comment étaient ces oiseaux-là, et leur étrange aspect m'enivrait. Ils étaient beaux comme des roses ou des lys ou comme quelque autre fleur que je ne parviens pas à nommer. Ils étaient tellement inhabituels et légers. J'observais avec admiration la beauté d'un oiseau. Sa

coloration avait une gaieté toute autre, un aspect différent. Sa mélodie était incessante et réjouissante.

Qui peut raconter les beautés étranges et merveilleuses que je voyais? Tous ces beaux arbres se tenaient symétriquement sur deux rangées, comme deux lignes face à face. Bienheureuse la main qui les a semés! J'avançais plus au fond du délicieux paradis et je pensais que je ne reverrais plus les ténèbres de ce monde. Comparées à celles-là, les choses d'ici-bas sont de l'obscurité.

Comme je cheminai heureux, voici que je vis un grand fleuve traverser le paradis et arroser tous ces arbres, mouillant en silence leurs racines. Là, les beaux oiseaux arrivaient sans crainte pour boire. A droite et à gauche du fleuve s'étendait une vigne avec des feuilles en or et des sarments bien soignées. Elle était remplie de très gros et beaux raisins, et s'étendait sur tout le paradis, si bien que les autres plantes étaient couronnées et ornées par l'entrelacement de ses sarments.

Les vents odorants du paradis

En voyant cela, mon coeur se réjouissait et je passais de la crainte à l'admiration et de l'admiration à la stupéfaction. Pour un long moment je me tenais ainsi et j'écoutais le bruit de quelque vent qui venait de l'est. Comme il soufflait dans les arbres, il les faisait s'entrelacer et dégager un parfum inexprimable. Je jouissais avec plaisir de l'arôme que répandait ce vent. Je pensais que les anges encensaient devant le Fils de Dieu. Le vent s'arrêta et avec lui le parfum. Alors j'entendis comme le léger souffle d'un autre vent qui venait de l'ouest. Il ressemblait à de la neige et me remplit de douceur.

Ces arbres-là dépassaient tellement en beauté et en parfum les arbres de la terre, qu'ils me firent oublier tout ce dont j'avais joui jusque là dans ma promenade. Ensuite, quand j'entendais ces oiseaux chanter leurs chansons ardentes et joyeuses, je devenais hors de mon être. Si j'étais oiseau ou ange, Dieu le sait ... Un autre vent merveilleux se mit alors à souffler du nord. Il avait un rayonnement comme les colorations que prend le soleil quand il se couche. Il soufflait silencieusement et ces merveilleux arbres s'entrelaçaient et embaumaient. Pour un long moment, je restai ébloui. La douceur de ce parfum me charmait énormément.

Comment une telle bénédiction m'arrivait-elle, à moi? pensais-je avec étonnement et effroi. Pendant ce temps, le troisième vent s'arrêta et un grand calme s'étendit. J'avançai un peu pour passer le fleuve. En marchant dans cette plaine, j'observais avec attention l'inexprimable richesse du Dieu tout-puissant, qui était beaucoup plus accumulée là. Je ne peux pas, mon cher dans le Seigneur, raconter avec la bouche humaine l'insondable richesse du Maître Christ.

Donc, comme je sillonnais ce jardin et que j'observais les saints des saints, voilà qu'à nouveau du nord soufflait un vent odorant. Il avait la senteur des roses et des lys, alors que sa couleur était comme celle de la violette. Comme les arbres s'entrelaçaient, il émanait d'eux un parfum supérieur à la myrrhe et au musc qui entraînait dans mon cœur.

Je ne sais pas si mes yeux étaient spirituels ou corporels, Dieu le sait. Au début, j'avais le sentiment d'y être avec le corps. Mais je ne sentais pas la lourdeur, le désir ou quelque autre caractéristique du corps périssable, c'est pourquoi je changeai d'avis; sauf si Dieu qui connaît le cœur a ordonné ainsi.

Comme les arbres s'entrelaçaient de façon étrange et qu'avec leur bruissement ils répandaient une mélodie délectable, je sentais encore le parfum et la douceur et je restais en extase. Mon esprit était entré dans une dimension mystique. Tout cela me remplissait de joie et d'allégresse.

Quand le quatrième vent s'arrêta, je fus conscient d'un redoutable miracle : dans toute cette espace, je n'ai pas vue du tout de nuit. Là se trouvait la lumière ininterrompue, là régnaient la joie, la vie, la splendeur et l'allégresse.

"Je fus ravi jusqu'au troisième ciel" Au ciel du ciel

Soudain je tombai en extase. Je sentais que je marchais au ciel, qu'un jeune homme portant un manteau, au visage lumineux comme le soleil, me conduisait. Je pensai que c'était celui qui m'avait frappé au visage avec le rameau fleuri au moment où je mourais de froid, et avait ordonné à ses serviteurs de m'élever.

Comme il me conduisait, je vis soudain une grande et belle croix. Il y avait autour d'elle quatre voiles flottant dans l'air qui ressemblaient à un nuage lumineux. Deux d'entre eux brillaient comme un éclair, alors que les deux autres étaient blancs comme la neige. Des musiciens blancs se tenaient en rond, grands et beaux. Leurs yeux brillaient comme des rayons enflammés. De plus, ils chantaient à voix basse une douce mélodie pour le Crucifié.

En passant devant la Croix, mon guide la baisa et me fit signe d'en faire autant. Je m'inclinai donc à mon tour et je la vénérai. Dès que j'embrassai ce vénérable bois rougeâtre, je fus empli d'un parfum de miel que je n'ai jamais senti pareillement au paradis. Comme j'enlevai mes yeux de la croix, voici que je vis, au-dessous de nous, l'infini de la mer! La terreur s'empara de moi. J'eus peur de glisser et je criai à mon guide : "Mon maître, je marche sur le vide, je crois marcher sur une nuée, j'ai peur qu'elle ne me retienne pas

et que je ne tombe à la mer". "N'aie pas peur. Nous devons monter plus haut", me dit-il et il me donna la main.

Nous nous trouvâmes tout de suite au deuxième firmament, qui était blanc comme la neige. Là je vois deux croix semblables à celle du premier firmament. Autour d'elles se tenait un cortège majestueux, comme pour la première croix. Là, l'air était ardent et délassait beaucoup les beaux jeunes gens. J'embrassai aussi ces vénérables croix avec désir et amour divin. Leur parfum, insaisissable et inexplicable, procurait une allégresse et une délectation plus grandes que la première croix.

Soudain je vois là un feu qui consumait tout. Je pris peur et je demandai à nouveau l'aide de mon guide. "Donne-moi ta main, me dit-il, que nous montions plus haut". Et tout de suite nous nous trouvâmes dans le troisième ciel. Ce ciel-là ne ressemblait pas du tout au ciel que l'on voit depuis la terre. Une sorte de peau en or s'étendait en forme de pétale. A ses portes, nous trouvâmes trois autres croix, plus grandes et impressionnantes, qui avaient la lueur de l'éclair. Mon guide prit du courage, entra dans le feu et les vénéra. Moi, je n'osai pas faire de même. Je vénérai de loin et je les dépassai.

Nous avançâmes assez et arrivâmes à un deuxième rideau. Là, je vis comme un éclair étendu dans l'air. Nous montâmes et passâmes à l'intérieur. Des armées d'une multitude d'anges chantaient et glorifiaient Dieu. Nous les dépassâmes et nous nous trouvâmes dans une autre partie faite de fin lin et de pourpre inexprimable.

Nous arrivâmes à un emplacement lumineux. Il y avait là un autre rideau merveilleux qui ressemblait à de l'ambre très lumineux et pur. Une main le tira et nous faisait signe de passer. A l'intérieur, nous rencontrâmes une multitude innombrable de saints anges. Leur visage enflammé brillait de loin plus que le soleil. Ils se tenaient avec beaucoup d'ordre et de bienséance, avec leur stature immatérielle, surélevés dans cette terrible hauteur. Ils tenaient à la main de redoutables sceptres. Ils formaient des légions innombrables en rang à droite et à gauche.

"Quand se lèvera aussi ce rideau, me dit mon guide en le montrant, tu verras le Fils de l'Homme assis à la droite du Père. Tombe pour le vénérer. Que ton esprit soit tout entier fixé à Lui, afin que tu entendes ce qu'Il va te dire."

Pendant que j'écoutais ses conseils, je regarde le rideau et je vois une colombe majestueuse descendre et s'asseoir dessus. Sa tête était comme en or, sa gorge pourpre, ses ailes lumineuses comme une flamme, les pattes blanches, alors que les yeux lançaient des rayons lumineux. Comme je jouissais de sa beauté, soudain il s'envola vers les hauteurs.

"Face à face"

Le rideau aussi se sépara, et je vois alors, à cette immense hauteur qui stupéfie tout esprit et toute intelligence, un trône redoutable, élevé très haut. Personne ne le tenait, il était suspendu dans l'air. Il en sortait des flammes plus blanches que la neige. Sur le trône resplendissait notre Seigneur Jésus Christ. Il portait des vêtements rouge foncé et tout blancs. Mais sa lumière - par condescendance à ma faiblesse - était limitée. Je vis donc sa Bienveillance et sa Beauté divino-humaine. C'était comme si quelqu'un voyait le soleil répandre joyeusement les premiers rayons de l'orient. Je tombai et le vénérai trois fois. J'essayai de me lever et de faire face à sa Beauté, à la lumière ardente de sa Puissance, mais je ne le pus. Une crainte inexprimable, un frisson et une joie s'étaient emparés de moi.

Dans cette lumière, se fit entendre une voix qui, par la puissance de son timbre, fendait l'air. Elle était comme le miel et le lait, paisible et douce. Il me dit trois mots. Je compris leur sens et je goûtai un plaisir spirituel connu pour la première fois. Peu après, Il me dit trois autres mots qui, dès que je les entendis, remplirent mon cœur d'une joie divine. Ensuite, Il me dit pour la troisième fois trois autres mots, et soudain une forte clameur glorifiante se fit entendre des armées angéliques : "Saint, saint, saint". Je compris que cela était pour moi. Bien sûr, leur doxologie était incessante. Mais cette merveilleuse clameur mélodieuse était pour la bienveillance que le Maître Christ me témoigna si abondamment.

Dès que j'entendis ces mots inexprimables et divins, je descendis tout de suite de la même façon que j'étais monté. Je revins à moi et je vis que je me trouvais au jardin dont j'avais été enlevé. Je songeais avec étonnement à tout ce qui était arrivé. Où j'étais et où je me suis trouvé! Je ne pouvais comprendre comment j'étais allé dans ce lieu divin. Rassemblant dans mon esprit tout ce que j'avais vu et entendu là, je me disais : "Est-ce qu'un autre est venu ici, ou seulement moi?"

La dernière saveur du paradis

Je pensais à cela et soudain je vois s'étendre devant moi une plaine. Elle n'avait pas d'arbres, mais elle était belle, verte et fleurie, remplie à étouffer de lys et de roses. Elle avait des sources qui faisait jaillir du miel et du lait. De plus, elle dégagait un parfum merveilleux. Ce paysage tendre, cette verdure reposante me procuraient la surprise et l'étonnement pour les merveilles de Dieu, qui rivalisaient en splendeur.

Et voici que je vis un homme resplendissant. Il portait une tunique comme un nuage lumineux, et tenait une croix à la main. Il s'approche de moi et me

dit : "Que la grâce de notre Seigneur crucifié soit avec toi. Bienheureux les fous, car ils ont une grande sagesse. Dieu t'a classé là. Mais va d'abord dans la fournaise du monde, là où se trouvent rassemblés les chardons et les vipères, les serpents et les dragons. De toute façon, ta présence dans ce lieu est quelque chose d'inhabituel et étrange. Personne n'est venu ici si ce n'est celui qui a peiné plus que tous pour l'évangile du Christ. 1 Le deuxième, c'est toi puisque tu as empoigné l'humilité dans sa forme la plus parfaite. Mais je sais comment tu l'as obtenue! Avec la pauvreté parfaite, avec le 'va-t-en d'ici, chien', avec l'abaissement. Tu l'as obtenu parce que tu es entré nu et faisant le fou sur le stade du souverain du monde; parce que tu t'es battu en duel avec lui, tu l'as vaincu et tu as jeté son trône à terre. As-tu vu les mystères d'ici? As-tu compris la véritable récompense des justes? As-tu connu le paradis du Christ? Je conçois, bien sûr, que tu l'as vu et tu as frémi. Comment t'a apparu le monde vain, comparé à celui-ci? Que dis-tu? As-tu vu la splendeur? As-tu vu de quelle joie veulent se priver les pécheurs?"

Pendant qu'il me disait cela, l'homme porteur de lumière me regardait, joyeux et content. La sainte Enfant de Dieu, continua-t-il à me dire, la Reine toute lumineuse des puissances célestes, n'est pas ici. Elle parcourt le monde vain et aide tous ceux qui invoquent son saint nom et son Fils seul-engendré et Verbe de Dieu. Cela aurait été bien de te montrer sa demeure toute resplendissante, mais maintenant tu dois retourner à ta place. C'est ainsi que l'a ordonné le Christ-Maître.

Pendant qu'il parlait, il me sembla que je tombai d'un sommeil doux et, comme si j'avais dormi depuis le soir jusqu'au matin, je me trouvais comme tu me vois ici. Maintenant donc, réjouis-toi, mon ami très aimé, et luttons pour notre salut et l'héritage des biens éternels.

La lutte continue plus intense

Tout le temps que me parlait le bienheureux André, je me trouvais hors de moi-même. En même temps, j'observai quelque chose de merveilleux : autour de nous se dégageait un parfum comme de lys et de roses. Je pensais que, aussi long-temps que durait le divin discours du juste, de saints anges y assistaient et encensaient invisiblement. Je le suppliai beaucoup de me rapporter un des mots que lui avait dit le Seigneur, mais je ne le persuadai pas. Cela devait concerner le Seigneur et sa bienheureuse âme.

Toute la nuit, nous avons joui de ces biens spirituels. Aux aurores, il partit. Il passait par les portiques et faisait ses manières habituelles ou plutôt il se jouait des esprits malins et les trompait. Dès lors, il restait chaque nuit sans dormir, glorifiant Dieu sans cesse. Toute la journée, il circulait dans le bruit, ou plutôt, il était éprouvé dans la fournaise du monde. Il contrefaisait l'ivre,

il bousculait, se faisait bousculer et il devenait un gêne pour les passants. Certains le frappaient et lui donnaient des coups de pied, d'autres lui donnaient insolemment des coups de bâton à la tête, alors que d'autres le tiraient par les cheveux et le frappaient au cou. Certains le jetaient à terre, attachaient ses pieds avec une corde et le traînaient au marché, ils ne craignaient pas Dieu et ne compatissaient pas comme des chrétiens avec leur égal, et surtout les jours de fête. Tout cela, le saint le supportait avec l'espoir des biens éternels qui sont destinés aux justes.

Satan se transforme en vieille femme

Le démon malin, grinçant des dents à cause de son envie, puisqu'il ne pouvait rien faire, se transforma en méchante vieille femme. Assise sur le chemin, elle pleurait et poussait des cris déchirants :

- Malheur à moi, la vieille et la pauvre! Quelles infortunes et quels maux m'a causés cet imposteur! Quel démon malin l'a soulevé contre moi! Il m'a ruinée. Il a noirci ma vie. Que vais-je faire maintenant, moi la pauvre, l'étrangère, la veuve aux multiples tourments! Comment vais-je retrouver ce qu'il m'a arraché?

Certains, en la voyant se tirer les cheveux, pleurer de façon déchirante et crier, montraient de la sympathie et cherchaient à savoir ce qui lui était arrivé. Alors celle-ci répondait :

- Ayez pitié de moi, bonnes gens! Moi, je suis étrangère et puisqu'il m'est arrivé quelque procès, j'ai laissé ma maison et je suis arrivée ici. En plus, j'ai l'habitude de passer mes nuits au théâtre. Un soir donc, un possédé et imposteur est passé, s'est emparé de quelques-unes de mes affaires et s'est enfui en vitesse. La nuit suivante, il est revenu, en a volé encore et est parti. La troisième nuit, je l'ai attrapé. Alors, il a laissé les choses volées qui l'ennuyaient, m'a prise par mes cheveux blancs et me traînait ici et là. Il m'a épilé la tête, dispersé mes entrailles avec des coups de pied et cassé mes dents croulantes avec des coups de poing. Dites-moi donc ce que je dois faire, Où vais-je le trouver? Comment récupérer mes affaires?

Voilà ce que disait le démon. Quelques-uns, en entendant parler de possédé et d'imposteur, s'éloignèrent rapidement, alors que d'autres lui disaient :

- Donne-nous de l'argent et viens qu'on te le montre.

Tout le temps que les passants discutaient avec elle, le bienheureux se trouvait près de là, occupé de son oeuvre qui plaît à Dieu. Il comprit tout de suite l'artifice du malin et arriva en courant là où était assise la vieille. Les autres étaient partis. Alors le juste lui jeta un regard farouche et lui dit avec

mépris :

- Pleure, vieille ratatinée! Crie, enragée et crasseuse! Pleure et gémis, courbée sous le poids de tes crimes! Va à tes sortilèges, toi qui arraches les âmes, toi, écartée de Dieu et de ses saints!

Ensuite, il regarda par terre, prit de la boue, la modela comme une pierre et la jeta à son visage impudent. Puis, il souffla sur le démon en forme de croix et alors il perdit sa forme humaine. Il devint un gros serpent et entra dans la maison d'une femme. Celle-ci vit la bête et prit peur. Elle sortit et cria aux voisins de venir la tuer. Certains se précipitèrent à l'intérieur, fouillèrent la maison, mais ne purent rien trouver, parce que le démon très malin, ayant changé et pris sa forme naturelle, devint invisible.

Le bienheureux André poursuivit son train habituel. En retournant, alors qu'il faisait semblant de jouer, il rencontra Épiphané, le remarquable jeune homme dont nous avons parlé auparavant. L'enfant était agité par une force diabolique. Le saint l'embrassa. Se tenant par la main, ils cherchaient un endroit tranquille pour s'asseoir. Comme ils marchaient, le juste dit à Épiphané :

- Voilà, le démon mauvais devient tantôt une vieille, tantôt un Agarène habillé en noir. De plus, il rencontre mon enfant bien-aimé, le gronde et le menace.

A cette parole, Épiphané resta interloqué. En réalité, un peu auparavant, le diable, qui combat en tout temps les hommes, lui avait apparu sous la forme d'un marchand ismaélite et lui fit peur. Et cela parce qu'il voyait sa vie vertueuse. Il voyait sa lutte contre les plaisirs charnels, ses jeûnes et sa tempérance.

Dialogue d'Épiphané avec les philosophes

Épiphané avait à peine dix-huit ans, mais vivait de façon agréable à Dieu. Il était très beau, modeste, intelligent, affable, calme, doux et il connaissait profondément les saintes Écritures. Quand il parlait, tous les savants s'étonnaient de sa sagesse. Certains discutaient souvent avec lui de sujets sérieux de théologie, de doctrines, du problème de la mort, de l'humilité parfaite. Et lui, il répondait avec humilité à leurs questions et donnait facilement des solutions aux problèmes. Je rapporterai d'abord une de ses discussions et ensuite, je parlerai d'une menace de Satan.

Un jour, le jeune homme était assis à table avec ses parents. Il y avait en plus quelques invités et des philosophes, amis de ses parents. Ceux-ci voulaient discuter avec lui, mais ils hésitaient à cause de sa promptitude de répondre et

de sa sagesse dans l'éclaircissement des problèmes. Mais malgré cela, l'un d'eux commença en demandant aux autres :

- Comment se fait-il que le Père créateur et le Fils engendré ont leur nature et leur substance tellement confondues qu'ils pensent et veulent la même chose en même temps?

-Exactement comme cela se passe, répondit un autre, avec l'esprit et la pensée. Tous les deux sont si harmonieusement unis et ont une telle unanimité qu'ils gouvernent merveilleusement tous les membres du corps.

Pour résoudre et expliquer la question comme il faut, reprit le premier, il faut une sagesse de vieillard et beaucoup de débats. Mais comment l'Esprit existe-t-il avec eux?

- Exactement comme la connaissance. Parce que et l'esprit et la pensée visent la connaissance et s'inspirent d'elle, répondit le deuxième.

Le premier était d'accord avec lui, mais compléta :

- La solution des questions est claire. Cependant, cher Épiphane, dis-nous toi aussi, nous t'en prions, comment te semblent les raisonnements?

- Je suppose que cette discussion a été provoquée pour moi et elle ressemble à une épreuve, dit le jeune homme. C'est comme si vous demandiez l'expérience de quelque "petit chien" insignifiant. Néanmoins je dirai, moi aussi votre serviteur, mon humble avis.

- C'est ce que nous voulons nous aussi. Dis-nous quelque chose pour que nous nous rafraîchissions à la source de ta sagesse!

- Le Père et le Fils, dit Épiphane, quant à l'illumination, le jugement, la volonté et la substance, c'est une seule et même chose. C'est exactement comme les deux yeux, qui réagissent aux irritations et reçoivent la lumière en même temps et de la même façon.

- Comment l'Esprit se trouve-t-il parmi eux?

- Exactement comme les deux yeux avec une vue commune, voient en même temps et les deux ensemble le même objet.

Les autres, en l'entendant, furent impressionnés.

- Il nous a fait allusion à la position théologique de saint Athanase, fit remarquer quelqu'un.

- Si vous voulez, dit Épiphane, je vous le présenterai de façon plus pratique. Comme les dents, les lèvres et la langue coopèrent et s'entraident pour former la parole, la même chose se passe avec le Père, le Fils et le saint Esprit. Le Père est la raison, le Fils la parole, alors que le saint Esprit, le plus aigu et le plus fin, est le sens, la clarté et la théorie qui sont des caractéristiques communes de la raison et de la parole. Expliquons-le encore autrement: le Père est le soleil, le Fils le rayon de soleil, alors que l'Esprit consolateur est une lueur ardente. Remarquez et admirez sur cet élément matériel une substance tri-hypostatique: le soleil est l'image du Père, le rayon de soleil est le Seigneur, alors que la chaleur du rayon est le très saint Esprit. Le soleil ne quitte jamais le ciel. Mais il envoie sur la terre ses rayons qui comblent de bienfaits et vivifient les hommes. De la même façon, le Père tout-puissant n'est pas descendu sur la terre, mais Il a envoyé le reflet de sa Gloire, le Fils, et par le Fils, la chaleur de l'Esprit consolateur pour le salut du monde entier. Examinons le pain que nous mangeons chaque jour. Nous savons qu'il se fait avec du blé, de l'eau et du feu. Même s'il est un, il se compose de trois éléments. Nous devons penser aussi de la même façon de la Divinité tri-hypostatique et unitaire.

Après ces choses qu'entendirent les philosophes, ils ne pouvaient pas faire face à l'adolescent, quant à sa sagesse et à sa prudence et ils arrêtaient la discussion. Ils craignirent qu'il ne leur soumit à son tour quelque question et qu'ils ne soient confondus. Quelque chose de semblable était arrivé à un sophiste qu'il a humilié lors d'une discussion publique quand il lui dit : "La discussion l'a-t-elle détruit ou non, ton bavardage insensé?"

En entendant cela, tous ont considéré ce très-savant comme ridicule. Il était, en plus, un des partisans monstrueux d'Arius.

Ainsi les philosophes se levèrent de table et rentrèrent chez eux.

Satan sous l'aspect d'un Agarène

Comme nous l'avons dit au début, Épiphane, tenant le saint par la main, cherchait un lieu convenable pour s'asseoir.

Tous ceux qui les rencontraient, réprimandaient le jeune homme :

- Tu ne regrettes pas ta jeunesse, jeune homme? Cesse d'aller avec ce possédé, de peur que le démon qui se trouve en lui, n'envie ta beauté, n'entre en toi et ne te rende fou. Ils sont nombreux, les pièges du redoutable ennemi.

Mais l'ami de Dieu leur répondit :

- Frère, avant qu'il ne lui arrive ce malheur, il m'était très cher. L'affection était si grand entre nous que rien ne pouvait l'égaliser. Maintenant donc, après tout ce qu'il a eu, ne serait-ce pas de l'ingratitude que de ne pas compatir ni le prendre en pitié? Par le lien de l'amitié, il est d'ailleurs écrit : "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" (Jean 15,13).

C'est ainsi qu'il répondait à ces questions, car il avait la recommandation sévère du saint de ne pas révéler sa vie et son oeuvre, si ce n'est à ces jeunes gens qui l'aimaient.

Épiphane, dès qu'ils trouvèrent un endroit pour s'asseoir, raconta au saint comment Satan le rencontra :

- Comme je marchais parmi d'autres passants, je rencontrai un certain vieillard tout blanc qui se faisait passer pour un marchand Agarène. Il avait les yeux farouches comme ceux du boeuf. Il portait un pardessus noir et des chaussures couleur de tuile. "Toi, n'es-tu pas le fils de Jean, me dit-il, qui, comme on le dit, a écrasé le diable? Hypocrite! Ne t'en prends pas à moi, car je vais te tendre un piège, je vais t'ouvrir la fosse... tu vas voir ce que je vais te cuisiner!"

Tandis que le malin bavardait, je m'étonnais de ses menaces, parce que je ne savais pas qui il était, et je ne l'avais jamais vu. Et pendant que je pensais cela, je fus pris d'un ébranlement et d'un trouble insupportables. Passant donc par ici, j'ai rencontré ta sainteté, et alors tu m'as révélé chaque chose avec exactitude.

Cet Agarène, mon enfant, dit le saint est un centenier des démons. Il combat fermement ceux qui luttent conformément à la volonté de Dieu, et les incite à la luxure, ravissant leur âme et excitant leur chair par des désirs impurs. Prends garde donc, et que ses machinations ne t'échappent pas. Sois tempérant, car tu es un jeune homme tendre et modeste. Depuis le moment où tu t'es consacré à Dieu, l'orgueilleux s'est fâché contre toi. Il envie ta prudence, ta douceur, ta pureté, ta sagesse, ta sincérité. Il grince des dents avec rage, puisque tu aimes de tout ton coeur Dieu et les saints qui ont versé leur sang pour Lui et pour la vie et la béatitude éternelles.

- Prends soin à examiner avec précision sa malice et sa méchanceté et à marcher avec crainte de Dieu et droiture. Maîtrise ton corps et tes tressaillements pécheurs avec des jeûnes. Porte comme un habit l'humilité. Quand tu pries, sois joyeux et heureux. Toutes les sensations de ton corps, garde-les pures et immaculées. Le très-malin désire infecter ton coeur, te rendre serviteur de l'impureté, et il lutte pour te condamner à la redoutable géhenne du feu.

"Quiconque se livre au péché est esclave du péché" (Jn 8,34). Chacun de nos actes est acte de justice ou acte de péché. Le chef de la justice est le Seigneur, alors que celui du péché est le diable. Toi, mon cher enfant, sois un ouvrier assidu de la justice. Ainsi le Seigneur te protégera et te gardera. Son aide t'entourera. "Il a pour toi donné ordre à tes anges de te garder en toutes tes voies" (Ps 90,11). Aies du courage et ne crains pas. Invoque Dieu sans hésitation.

Tandis qu'Épiphane écoutait cela, un fleuve de larmes comme de perles coulait de ses yeux et mouillaient son vénérable visage. Cet enseignement doux comme le miel et divin l'avait laissé en extase. Le juste lui disait tout en lui murmurant à l'oreille, alors qu'ils étaient assis à un lieu écarté. Après la discussion, ils s'embrassèrent et se séparèrent. Le saint partit se jouer du monde vain et du diable, alors qu'Épiphane se dirigea vers sa maison.

La cuisson des haricots

Je vais raconter à votre charité un autre prodige qui est arrivé à l'ami de Dieu Épiphane. Ce jeune homme vivait avec sobriété et prière. Il avait l'habitude de ne rien manger ni boire la première semaine du saint et grand Carême. Seulement le samedi, après avoir communié aux saints et redoutables mystères, il mangeait du pain et un peu de légumes et buvaient de l'eau pour reprendre ses forces.

Un certain Carême, après avoir jeûné la première semaine, avant l'heure de la Divine Liturgie, il cuisinait des haricots dans sa chambre. Il n'avait pas encore terminé la cuisson quand frappa la simandre en bois. Le jeune homme se leva aussitôt, et ne trouvant personne pour le remplacer dans le soin du repas, il le laissa et partit pour l'église.

Le démon maudit, qui combat toujours les hommes avec des pensées opposées, mit dans l'esprit du jeune homme, pendant la Divine Liturgie, des pensées de fuite. Il voulait, sous prétexte du soin du repas, le faire sortir de l'église avant la fin. Il commença donc à murmurer à son esprit :

- Toute la semaine tu t'es donné de la peine. Tu n'as rien mangé ni bu. Tu n'as goûté à aucune consolation. Tu t'es telle-ment fait violence que tu t'es évanoui de la brûlure de la soif. Maintenant donc, alors que tu devrais t'occuper de ton repas frugal, tu l'as laissé et tu es parti, sans dire à quelqu'un de s'y intéresser. Va voir si cela a attaché ou si cela sent mauvais. Arrange toi-même ta nourriture et ne crains pas. L'église ne s'en va pas de sa place.

Le tentateur lui amenait tout cela et d'autres arguments plus insistants et vraisemblables. Mais lui comprit que c'était des machinations du malin et

répondit :

- Dieu qui nourrit chacune de ses créatures, c'est Lui qui s'occupera de ma nourriture, c'est Lui mon protecteur.

Voilà ce qu'il dit en pensée à son interlocuteur impur et, ayant fait de nombreuses fois le signe de la croix, il resta jusqu'à la fin. Quand il rentra à la maison, il trouva tout le monde surpris d'un doux parfum qui était là. Ils étaient tous dans l'étonnement, parce qu'ils ne pouvaient pas comprendre d'où il venait. Et comme pour chaque phénomène inhabituel, ils disaient à Épiphane :

- Viens, Seigneur, sentir un parfum sublime dont personne d'entre nous ne sait d'où il se produit.

Le jeune homme s'approcha, sentit et resta stupéfait. Il entra dans sa chambre où se trouvait le brasero rempli de charbon; il lève les yeux et voit un majestueux jeune homme, grand et beau, au visage plus brillant que le soleil. Il portait un costume divin fait d'un tissu doré et blanc du cou jusqu'à la poitrine, alors que jusqu'au genoux il était jaune et vert brillant. Ébloui par la vision, il remarquait que son visage tantôt devenait comme de la neige, tantôt brillait comme du feu. Debout devant le brasero, il avait sa manche droite retroussée et tenait une cuillère pour remuer la nourriture.

Comme Épiphane le regardait, muet et extasié, le sympathique cuisinier prit et goûta un peu de jus du mets. Ensuite, il sortit de son corps un petit mouchoir, en prit des épices avec ses trois doigts et les versa dans la marmite en forme de croix. Il baissa sa manche, sourit à Épiphane et tout de suite ouvrit des ailes et s'envola au ciel.

Un vertige s'empara du jeune homme ainsi que la crainte. Il se tourna vers l'orient et élevant les bras, il dit avec des larmes:

- Hélas, mon Seigneur! Qui étais-je, moi, le rien, pour que Tu envoies ton ange me servir? Je te remercie de ton grand Amour de l'homme et de ta Compassion, parce que Tu m'as délivré du péché et Tu m'as compté parmi les tiens. Je te remercie de m'avoir protégé par ta divine puissance et de m'avoir placé avec ceux qui t'aiment. Je te remercie, Dieu bon et vivifiant, protecteur et proviseur de mon salut.

Il remercia Dieu avec ces paroles, tout contrit, et alla voir comment l'ange a préparé son repas. Il le trouva indescriptiblement parfumé et, rempli d'émerveillement, il rendit grâces à Dieu de nombreuses fois.

- Gloire à Toi, Seigneur qui es chanté dans la Trinité, parce que tu ne méprises pas les petites luttes de mon humble jeunesse, mais tu me consoles

avec tes bienfaits infinis, et maintenant Tu m'as rendu digne de goûter au miel de ta Bonté. Je te remercie, Tout-Puissant et Très-Compatissant. Puissé-je rester près de Toi jusqu'à mon dernier souffle.

C'est ainsi qu'il pria et ayant mangé des légumes, il éprouva une douceur infinie. Toutes ses sensations se transformèrent et prirent quelque chose de divin. Il s'étonnait lui-même de son changement radical. Ce miracle augmenta encore plus son amour pour le Seigneur et les saints, et dès lors il accomplit avec un plus grand empressement les commandements divins.

Le saint à la maison d'Épiphane

Épiphane alla un jour, comme il en avait l'habitude, à l'église. Quand l'office fut terminé, il retourna à la maison et s'assit devant l'entrée, où se trouvait aussi son père. A cet instant, le bienheureux André passait par une rue transversale, se comportant comme d'habitude. Il était nu et ceint à la taille par un haillon. En le voyant, Épiphane sentit un vif amour et voulut l'amener à la maison. Mais il ne voulait pas que son père devine leur relation, c'est pourquoi il fit mine de ne pas le connaître.

- Tu vois, père, lui-dit-il, cet homme qui se promène nu? Il me semble qu'il est possédé. Viens donc pour ton bien, laisse-moi l'amener à la maison pour que nous lui préparions la table avec les biens que Dieu nous a donnés, et que nous lui offrions du vin, afin que notre âme ait son salaire! Pour cette bonne oeuvre nous trouverons une récompense au ciel.

Son père l'embrassa avec enthousiasme et lui dit :

- Myrrhe de mon âme et lumière de mes yeux, est-il besoin que tu me le demandes? Fais comme tu penses. Tout ce qui est à moi est à toi.

Le jeune homme courut rattraper le saint qui s'était déjà éloigné. Il le prit par la main et le conduisit à la maison. Mais comme son père n'était pas à l'entrée, le bienheureux André n'entra pas, il s'assit là dehors par terre. Les voisins et les passants, le voyant nu et fou, se rassemblèrent près de lui. Les uns soupiraient de compassion et maudissaient le diable qui s'était emparé d'un tel homme, alors que les autres lui donnaient de l'argent et du vin. Mais lui, selon son habitude, les chassait tous et ne prenait rien de personne.

L'eunuque débauché

Alors qu'il était assis à l'entrée, s'approcha un certain jeune eunuque, valet de chambre d'un riche. Son visage était rosé et sa peau blanche comme la neige. Il était beau, plutôt blond, extrêmement mou et il sentait le parfum de loin. Il était très ami avec Épiphane, ils étaient voisins et du même âge. Il tenait à la

main trente dattes qui ressemblaient à des figues séchées. En voyant le saint nu, il s'étonna et demanda, troublé :

- Cher Épiphane, qui est celui-ci? Pourquoi se promène-t-il tout nu dans le froid insupportable et semble battu par la mer?

- Je ne sais pas, mon ami, quoi te dire. De toute façon, sa raison, le malin l'a capturée et il erre comme un fou. C'est pourquoi tous les possédés rôdent avec des habits déchirés, sans ressentir le froid ou la grande chaleur.

Il parlait ainsi, puisqu'il ne voulait pas révéler la vertu du juste. L'eunuque alors se calma, eut pitié du saint comme pauvre et lui offrit autant de dattes qu'il avait :

- Accepte pour le moment cela, lui dit-il, je n'ai rien d'autre.

Mais le saint qui avec les yeux intérieurs voyait l'état de son âme, le regarda sévèrement et lui dit :

- Les fous n'acceptent pas de dons de la part des "colophanes". Celui-là ne comprit pas et dit :

- Vraiment tu es fou. Tu vois des dattes et tu les appelles "colophanes"?

-Va-t-en, misérable! lui répond le bienheureux. Va dans la chambre de ton maître faire avec lui l'odieux péché des Sodomites et il va te donner encore d'autres dattes. Malheureux! Les rayons du royaume des cieux, tu ne les vois pas. La rudesse de l'enfer, tu ne la connais pas. Au moins, n'as-tu pas honte devant ton ange qui te suit en tant que chrétien? Ah! Si tu savais la punition qui t'attend, impur, pour fréquenter des coins écartés avec d'autres et faire des actes contre-nature que ni les chiens ni les porcs, ni les reptiles ou les serpents ne font. Qui t'a appris cela? Malheur à ta jeunesse! Satan t'a blessé et t'a précipité insolemment dans les profondeurs de l'enfer. Prends garde! N'avance pas plus, de peur que Dieu ne jette du feu et ne te brûle avant l'heure, et ainsi d'un feu tu tomberais dans l'autre, celui de l'enfer.

L'eunuque l'entendit et frissonna. Son visage rougit.

- Malheur à moi le misérable, balbutia-t-il, couvert de honte.

- Qu'est-ce qui t'arrive, mon ami? demanda Épiphane. Pourquoi as-tu eu honte et as-tu rougi ainsi? Ne t'ai-je pas dit que celui-ci est fou et dit tout ce qui lui vient? De toute façon, pour toutes les choses, parmi celles que tu as entendues, que te reproche ta conscience, prends soin à les corriger et à ne pas mépriser ses paroles. Tu es jeune et Satan est redoutable. Il nous pousse à commettre le péché pour rien d'autre que nous avoir, nous aussi, dans le

feu de l'enfer, pour se consoler.

Après avoir entendu ces choses, l'eunuque partit. Alors, Épiphané aida le saint à se lever et ils allèrent à sa chambre. Là, ils trouvèrent la table prête et s'assirent pour se réjouir. Après le repas, Épiphané demanda :

- Pourquoi, mon ami vénéré, as-tu parlé si rudement à mon ami?

- Parce qu'il est ton ami, c'est pourquoi je lui ai parlé ainsi. S'il ne l'était pas, il n'aurait même pas écouté un mot. Mon but n'est pas de réprimander les pécheurs, mais de courir sur le droit chemin qui conduit au ciel.

- Je connais, moi aussi, ce qui concerne l'eunuque, dit Épiphané. Mais puisque le malheureux est serviteur et qu'il est forcé par son maître, que peut-il faire?

- Je le sais, dit le saint, je comprends sa situation. Mais le serviteur doit servir son maître seulement pour les besoins matériels et non pour les oeuvres du diable et ses actes honteux, et surtout pas pour ce péché maudit, dégoûtant, que nous ne rencontrons même pas chez les animaux! Pourquoi alors l'homme ne sent-il pas la puanteur de cette impureté et ne s'en détourne-t-il pas?

- Quand le maître, reprit Épiphané, ordonne à son serviteur d'accomplir un service, soit corporel, soit spirituel, ou même pécheur, et que celui-ci n'obéit pas, sais-tu alors quelles malédictions l'attendent, quelle bastonnade, quelle menace et autres choses terribles?

- Cela, mon enfant, est le martyre du Christ. C'est de cela que parlait le Seigneur quand il disait : "Bienheureux les persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux" (Mt 5,10). Si les serviteurs ne cèdent pas au désir odieux et sodomitique de leurs maîtres, ils sont bienheureux, et trois fois bienheureux, parce que les tourments qu'ils endureront les placera dans le chœur des martyrs.